



# Le geste de paix

Michel STEINMETZ

*Au cœur même de l'eucharistie, un geste, "le baiser de paix", nous fait nous tourner les uns vers les autres pour échanger un geste fraternel.*

Le temps d'été, temps de vacances et de détente, est l'occasion pour les uns de découvrir des assemblées claisemées, pour les autres de voir la communauté s'enrichir de vacanciers. Quoi qu'il en soit, ce temps "autre" où le stress de l'année s'estompe, où l'on prend le temps de se poser pour mieux se reposer, est propice à une redécouverte de l'importance des liens humains. On s'attarde plus aisément sur les parvis pour échanger quelques mots : ici on soigne l'accueil avant la célébration, là on propose un apéritif à son issue...

Et si nous profitons de l'été pour resituer un geste qui est célébré de bien des manières, plus ou moins heureuses : le geste de paix ? En effet sa mise en œuvre exige quelques précautions pour qu'il puisse atteindre sa pleine force symbolique.

Historiquement, dans la plupart des liturgies chrétiennes, les fidèles sont invités à se saluer entre eux avant la préparation des dons, et généralement après la prière universelle. Cette pratique est mise en relation avec l'exhortation du Seigneur en Mt 5, 23-24 : "Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère". Justin et Hippolyte<sup>(1)</sup> mentionnent un salut mutuel au début de la liturgie eucharistique ; Cyprien, quant à lui, met la paix en relation avec l'offrande apportée à l'autel. L'habitude de l'Eglise de Rome, en revanche, et Innocent Ier défend cette coutume avec force, est de donner la paix après le canon, c'est-à-dire à peu près là où nous sommes nous-mêmes invités à le faire.

C'est à sa place actuelle dans la célébration qu'il nous importe de comprendre le rite : dans son lien avec la prière pour la paix qui le précède et avec la fraction du pain qui le suit.

## 1. Ce que dit le Missel

Le Missel Romain (PGMR n°56b) est avare d'explications quant à ce rite. Il se contente de dire : "Vient

*ensuite* [après le Notre Père, son embolisme "Délivre-nous de tout mal..." et la doxologie "A toi le Règne..."] le rite de la paix : les fidèles implorent la paix et l'unité pour l'Eglise et toute la famille des hommes et s'expriment leur amour mutuel avant de participer au pain unique. En ce qui concerne le rite de la paix, son mode sera décidé par les Conférences épiscopales, selon la mentalité et les mœurs des différents peuples".

**Ce que nous appelons le geste de paix s'insère donc dans un ensemble beaucoup plus vaste que sont les rites de communion et qui permettent de mieux le contextualiser.** La paix est donnée par Celui qui se donne en partage sur la Croix et en nourriture dans son Corps, le pain rompu pour notre vie.

En focalisant un peu plus, on se rend compte que le geste de paix est, en outre, étroitement lié à la prière qui le précède : "Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres..." : il est donc éminemment christologique, puisque cette prière constitue l'un des trois moments de la célébration eucharistique où l'on s'adresse directement au Christ<sup>(2)</sup>.

Le Missel, en revanche, ne dit rien sur les modalités pratiques et concrètes de la mise en œuvre du rite. **Aucun chant n'est d'ailleurs prévu pour l'accompagner.**

# AGNEAU DE L'ALLIANCE FIDELE - A 240-1

Texte : Didier Rimaud © CNPL - Musique : Jacques Berthier - Éditions Studio SM

Ce chant est un exemple de chant glosé pour la fraction du pain. Il décline les titres de l'Agneau : " Agneau de l'Alliance fidèle... de la Pâque nouvelles.. du Royaume à venir... de la Ville éternelle...", et chaque strophe se termine par la demande " prends ce monde en pitié et donne-lui la Paix ". Si l'on tient, aux conditions énoncées ci-après, à chanter pendant le geste de paix, ce chant conviendra donc bien : il comporte quatre strophes (pouvant être reprises à souhait) et lie à chaque fois la supplique " prends ce monde en pitié " au don de la paix.

*Large* ♩ = 72

**Soliste**

1. A -

gneau de l'Allian - ce fi - dè - le, A - gneau de Dieu, vic - to - rieux du pé - ché,  
 gneau de la Pâ - que nou - vel - le, A - gneau de Dieu, vic - to - rieux du Mauvais,  
 gneau du Royaume à ve - nir, A - gneau de Dieu, vic - to - rieux des en - fers,  
 gneau de la Ville é - ter - nel - le, A - gneau de Dieu, vic - to - rieux de la mort,

+ Chœurs sur "O"

+ Assemblée

prends ce monde en pi - tié et donne-lui la paix! PRENDS CE MONDE EN PI -  
 "O".....  
 PRENDS CE MONDE EN PI -

*Pour finir:* ♪

TIE ET DONNE-LUI LA PAIX! 2, 3 et 4 A - PAIX!

*Pour finir:* ♪

TIE ET DONNE-LUI LA PAIX! *pp*

[www.union-sainte-cecile.org](http://www.union-sainte-cecile.org)  
 Caecilia 3/2005 : Liturgie  
 © Union Sainte Cécile -  
 Strasbourg

## 2. Quelle fréquence ?

On entend dire parfois qu'une assemblée serait moins conviviale, moins fraternelle si elle ne faisait pas le geste de paix. Il serait, tout du moins, l'indicateur objectif des liens entre fidèles. Que dire alors des assemblées où ce beau geste est relégué au rang d'un banal automatisme, au point que l'on ne lève même plus les yeux vers son voisin ?

Ainsi, pouvons-nous nous poser la question de la fréquence. Faut-il échanger la paix tous les dimanches ? En laissant la question ouverte, on peut quand même dire qu'il faut se garder de tomber dans la routine... quitte à jeûner de geste de paix pendant quelques semaines !

## 3. Quel geste ?

Une habitude assez largement répandue dans nos contrées nous fait nous donner la main ou échanger une bise. Or il n'en va pas d'une simple salutation de politesse, si conviviale puisse-t-elle être ! **Non, cette paix-là est don de Dieu : elle ne peut être vécue entre nous que parce que nous la recevons de la Croix du Christ.**

*" C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine ".  
(Ephésiens 2, 14)*

Le mystère de l'assemblée chrétienne, c'est bien de pouvoir former un seul Corps par-delà la différence des origines, des situations, des oppositions. Ce mystère est rendu possible par le don de la paix.

Plutôt que d'en rester à une banale et conventionnelle poignée de mains, nous pourrions opter pour ce geste : **nous donner les deux mains. Deux mains largement ouvertes et tendues vers un autre qui les accueille en nous tendant pareillement les siennes.**

## 4. Quelle mise en œuvre ?

Faisons un pas de plus : pour signifier que la paix est don de Dieu, nous pourrions encore imaginer que la paix vienne de l'autel<sup>(3)</sup>. Cela supposerait bien sûr d'attendre de la recevoir des mains du prêtre ou des servants pour la passer à son voisin.

Avec un peu d'organisation, le geste de paix pourrait donc être accompagné d'une sorte de processionnel très léger : un mouvement du prêtre et des servants gagnant la nef, portant la paix et invitant les fidèles à la faire circuler.

## 5. Quelle musique ?

**Quel chant est donc susceptible d'accompagner ce rite ? Aucun, nous renseigne le Missel.** A cette réponse un peu abrupte, il nous faut revenir à notre point de départ pour mieux nous souvenir que le " geste de paix " s'insère dans un ensemble rituel beaucoup plus vaste et qu'il ne constitue pas un " en-soi ". Nous sentons qu'un silence ne convient pas forcément. Que faire alors ?

1. Il est possible de préluder au chant de la Fraction du Pain (l'Agneau de Dieu) à l'orgue ou avec d'autres instruments afin de montrer le lien entre les deux rites et de passer sans heurt de l'un à l'autre.

2. Il est possible - peut-être à des occasions bien précises comme un grand rassemblement - de commencer le chant de la fraction dès le geste de paix. Dans ce cas, il sera forcément glosé, c'est-à-dire comportant des invocations à l'Agneau et pouvant de ce fait être assez long pour couvrir les deux rites.

3. Si le mouvement est bien organisé, que l'assemblée est relativement réduite, rien n'empêche de garder le silence, seulement habité par le bruissement de ces paroles : "La paix du Christ !"

## 6. Pourquoi ?

Pourquoi le geste de paix fonctionne-t-il globalement mieux que celui de la fraction du pain ? Pour deux raisons principales, semble-t-il.

1. Notre société, en ces temps de conflits, de guerres et de terrorisme, est obnubilée par la paix. On parle sans cesse de la paix, on la défend comme une valeur suprême.

2. Le rite du geste de paix est plus parlant que celui de la fraction : il traverse toute l'assemblée, tandis que la fraction de l'hostie, souvent réalisée en un quart de seconde, a quelque mal à exprimer le mystère de l'unique Corps du Christ rompu et donné à tous en nourriture.

Il faut nous garder de faire un amalgame trop rapide entre les deux rites au point de les confondre ou de donner une plus grande importance au geste de paix.

Le sommet de signification est atteint dans la fraction et le chant servira à mettre en lumière son caractère fondamental. **Le geste de paix ne fait qu'y conduire.**

*(Dans le prochain numéro, nous aborderons le rite de la "fraction du pain").*

(1) Justin, 1ère Apologie, 65 ; La Tradition apostolique, 4 et 21

(2) Avec l'acclamation à la fin de l'Evangile " Louange à Toi, Seigneur Jésus ! " et l'anamnèse.

(3) Dans le rit dominicain, le prêtre baise le calice avant de dire : " Que la Paix du Seigneur soit toujours avec vous ! "

## FICHE DE TRAVAIL

EN ÉQUIPE

# LE GESTE DE PAIX

L'été est un temps propice pour redécouvrir la richesse, pour nos assemblées, des liens humains.

Le geste de paix peut contribuer à renforcer de manière authentique ce climat s'il est mis en relation avec le mystère du Christ, par qui nous vient la véritable paix.

En considérant ce geste pour ce qu'il est en lui-même, nous ne pouvons cependant faire l'économie de le situer dans son contexte rituel.



Illustration : Monique BRUANT

### Le Missel

" Vient ensuite [après le Notre Père, son embolisme " Délivre-nous de tout mal... " et la doxologie "A toi le Règne..."] le rite de la Paix : les fidèles implorent la paix et l'unité pour l'Eglise et toute la famille des hommes et s'expriment leur amour mutuel avant de participer au pain unique. En ce qui concerne le rite de la paix, son mode sera décidé par les Conférences épiscopales, selon la mentalité et les mœurs des différents peuples ". (PGMR N° 56b).

- **Importance de situer le geste de paix dans son lien étroit avec les rites de communion :**
  - la fraction du pain, qui le suit ;
  - la prière au Christ pour la paix, qui le précède.

### Des pistes

- **Quelle fréquence ?**
  - Le geste de paix : marqueur objectif d'une assemblée conviviale et fraternelle ? Pas forcément.
  - Attention à la routine et à l'automatisme.
- **Quel geste ?**
  - Plus qu'un simple geste quotidien, une manière de signifier que la paix que nous nous donnons vient de Dieu.
  - Une proposition : se donner les deux mains, en les tenant ouvertes et tendues vers le voisin.
- **Quelle mise en œuvre ?**
  - La paix vient de Dieu... donc de l'autel.
  - Attendre, pour la faire circuler autour de nous, que nous l'ayons reçue des mains du prêtre ou des servants.
  - Imaginer un mouvement de type " processionnel " (donc organisé et digne !).
- **Quel chant pour accompagner ce rite ?**
  - **Aucun ! Mais que faire alors ?**
    - Préluder au chant de la fraction du pain (l'Agneau de Dieu) à l'orgue ou avec d'autres instruments afin de montrer le lien entre les deux rites et de passer sans heurt de l'un à l'autre.
    - A des occasions bien précises comme un grand rassemblement, commencer le chant de la fraction dès le geste de paix. Il comportera des invocations à l'Agneau et sera de ce fait assez long pour couvrir les deux rites.
    - Si le mouvement est bien organisé, que l'assemblée est relativement réduite, rien n'empêche de garder le silence, seulement habité par le bruissement de ces paroles : " La Paix du Christ ! "

**Attention !** Pas d'amalgame trop rapide entre les deux rites au point de les confondre ou de donner un poids plus grand au geste de paix. C'est la fraction du pain qui doit avoir la plus grande importance.